

L'œil de l'Elysée

M le magazine du Monde | 28.03.2014 à 11h46 • Mis à jour le 31.03.2014 à 07h38 | Par Stéphanie Marteau

De la cour de la reine, il est passé à la garde rapprochée du roi... A l'Elysée, Stéphane Ruet, ancien photographe, est désormais chargé de l'image du président. Il est aussi l'un des seuls à avoir encore l'oreille de Valérie Trierweiler.



Stéphane Ruet, l'ex-reporter devenu responsable technique de l'image du président. Vincent NGUYEN / Riva Press / Vincent NGUYEN

Pendant des mois, Stéphane Ruet a travaillé pour son amie Valérie Trierweiler. Alors responsable de la photo à l'Elysée, il est "détaché" au cabinet de la première dame. Pour tenter d'adoucir son image vitriolée par "l'affaire du tweet", ce message de soutien à Olivier Falorni alors opposé à Ségolène Royal aux législatives de juin 2012, il lui organise des voyages humanitaires et des sorties pleines d'enfants sur la plage de Berck-sur-Mer. L'ancien photographe d'agence connaît Valérie Trierweiler, journaliste, depuis plus de dix ans ; au fil des collaborations, ils sont devenus complices. Pourtant, la nuit du "Closergate", sans doute la plus longue du quinquennat en cours, c'est au côté de François Hollande qu'il la passe.

9 janvier, 21 h 32. Stéphane Ruet débarque à l'Elysée dans le bureau d'Aquilino Morelle, conseiller de François Hollande. Sur son smartphone s'affiche la fameuse couverture de *Closer* révélant la liaison du président avec Julie Gayet. Deux bonnes heures avant qu'un coursier dépêché de la Place Beauvau n'en délivre un exemplaire à l'Elysée. *"Les conseillers s'inquiétaient de savoir s'il y avait des images des deux ensemble. Je leur ai expliqué qu'a priori, les photos les plus fortes étaient en couv'..."*, raconte-t-il aujourd'hui, sans rire. La semaine précédant la sortie de l'hebdo *people*, Stéphane Ruet avait multiplié les textos à la directrice de la rédaction, Laurence Pieau, pour savoir ce qu'elle s'apprêtait à publier. Ce soir du 9 janvier, en ayant la "une" du magazine en avant-première, Ruet prouve qu'il peut rendre de précieux services à une équipe d'énarques démunis... Et gagne définitivement la confiance de François Hollande.

CONSEILLER DU ROI

Désormais, au Château, l'ex-reporter est incontournable. Celui qui a partagé les secrets de la reine est devenu conseiller du roi. Il a même obtenu une promotion (*"prévue de longue date"*, assure-t-il). Le 4 mars, Stéphane Ruet est nommé responsable technique de l'image du président. *"C'est moi qui définis le protocole, la scénographie des interventions présidentielles"*, explique-t-il. Une mission au spectre très large et très flou. Mi-régisseur, mi-spécialiste de "placement du produit Hollande", c'est lui qui a validé l'éclairage et le rendu du plateau sur lequel s'est déroulée l'interview de CNN à la résidence de France, à Washington, en février. Ou qui s'assure que la principale télé chinoise dispose d'un plateau climatisé pour recevoir le président. Lui aussi qui,

après l'annonce d'une hausse des chiffres du chômage des jeunes en février, organise une opération de communication à l'Élysée. Le 11 mars, lors d'un show millimétré avec présentatrice vedette et réalisation léchée, François Hollande et Michel Sapin ont ainsi reçu 100 jeunes en contrat d'avenir.

Mais la mission de Stéphane Ruet est également d'engranger des clichés "pour l'Histoire", qu'il aimerait aussi intimistes que ceux que réalise Pete Souza, photographe en chef à la Maison Blanche. Il a immortalisé François Hollande le jour où la France est entrée en guerre au Mali ou en train de passer un coup de fil au président américain.



Dès la fin 2010, le photographe suit François Hollande dans ses déplacements pour son livre, qui sera légendé par Valérie Trierweiler Lionel Préau / RéservoirPhoto / Lionel PREAU

Avec Claudine Ripert-Landler, la chargée de communication internationale, et Paul Jean-Ortiz, le conseiller diplomatique de l'Élysée, il a été le seul à pouvoir accompagner Barack Obama et François Hollande à bord d'Air Force One lors d'un déplacement à la résidence Jefferson. "Son rôle est d'apporter une touche de créativité. Les images qu'on réalise d'un chef d'Etat participent de son image politique", estime Aquilino Morelle, responsable de la communication à l'Élysée depuis le mois de février. Un rôle si important que Ruet bénéficie d'un accès direct au chef de l'Etat : "Stéphane m'adresse ses notes, mais il envoie directement des textos au président, qui l'invite fréquemment dans son bureau sans en prévenir personne", confirme Aquilino Morelle.

"ACCÈS À TOUT"

François Hollande connaît le photographe depuis 2001. Ce dernier suivait alors Lionel Jospin pour un livre photo sur la campagne présidentielle, *Les 60 Jours de Jospin* (éditions de La Martinière, 2002), légendé par... Valérie Trierweiler, journaliste politique à *Paris Match*. En 2012, Ruet renouvelle l'exercice, misant sur Hollande dès la fin 2010 avec *François Hollande président, 400 jours dans les coulisses d'une victoire* (éditions du Cherche Midi, 2012), alors qu'il est à moins de 6 % dans les sondages et que DSK est largement favori.

Evidemment, il enrôle à nouveau Valérie Trierweiler, devenue une amie. "J'ai eu accès à tout, mais il a parfois fallu que Valérie m'impose. Manuel Valls, responsable de la communication de la campagne, n'aimait pas que j'assiste aux répétitions de discours", se souvient Ruet. C'est pourtant l'un des proches du ministre de l'intérieur, Christian Gravel, conseiller en communication de l'Élysée, qui l'a fait entrer au Château au lendemain de l'élection. "En tant que responsable de la photo. Mais avec la promesse de faire autre chose rapidement...", précise le quadragénaire, qui affiche un léger embonpoint depuis qu'il a rendu sa carte de presse.

Deux ans plus tard, c'est chose faite. Stéphane Ruet est devenu un homme-clé du dispositif piloté par Aquilino Morelle. L'ex-reporter, qui porte costume et cravate, a mis un peu de temps à se faire accepter par la haute administration qui régit la vie de l'Élysée. Pas simple de s'imposer en énararchie quand, ado, on rêvait de devenir prof de sport et qu'on s'est arrêté à un bac plus trois. Qu'on a grandi dans le Beaujolais, entre des parents employés à La Poste et à France Télécom. "Il nous a fait beaucoup rire en réunion. Ses premières notes étaient mémorables", raconte Christian Gravel. "Il a ce débit des Lyonnais, très lent, qui le dessert", souligne un proche, pour qui Ruet est

un faux candide. "Stéphane n'est pas un intrigant, il ne se prend pas pour ce qu'il n'est pas. Ça le sauvera là où il est", explique son amie, la journaliste Constance Vergara.

CARNET D'ADRESSES COLOSSAL

Correspondant à Lyon pour l'agence Sygma dans les années 1990, Ruet s'est passionné pour les affaires Noir-Botton, Carignon... Il a couvert le procès de Jacques Médecin à Grenoble, ou celui de l'Ordre du temple solaire. Il était au conseil régional de Rhône-Alpes en 1998 le soir où le centriste Charles Millon a fait alliance avec le FN. Des sujets assez peu "visuels", au fond. "J'ai toujours été plus journaliste que photographe. Les journalistes m'aimaient bien parce que je restais tout le temps le dernier, je leur racontais tout ce que je voyais. Je me suis fait de vrais copains chez les mecs de terrain", raconte-t-il. Envoyé couvrir les vacances de Jacques Chirac à Brégançon, il avait immortalisé le président dans le plus simple appareil. Pour *Paris Match*, il a décroché quelques scoops, notamment sur l'affaire Khaled Kelkal. Presque un hasard, jure-t-il : "Je suivais la BAC au moment où elle traquait l'auteur des attentats [de l'été 1995]."



La promotion de Stéphane Ruet, le 4 mars, intervient alors que l'ancien M. Communication de l'Elysée, Claude Sérillon (à droite), quitte ses fonctions. AFP / LIONEL BONAVENTURE

A entendre Stéphane Ruet, son plus grand talent serait de savoir saisir les opportunités quand elles se présentent, appliquant à la lettre le dicton de son grand-père : "Ne sait ni lire ni écrire, mais sait nager." L'homme sait aussi s'entourer. Son carnet d'adresses colossal compte un certain nombre de figures des médias, de Laurence Ferrari à Jean-Michel Apathie, en passant par Laurent Delahousse ou Michel Denisot... L'un de ses copains de collège, qui a grandi à Villié-Morgon (Rhône) comme lui, n'est autre que le patron de Facebook France passé par TFI, Laurent Solly, ex-conseiller de Nicolas Sarkozy à l'Intérieur et à Bercy. "Quand tu es à l'Elysée, c'est parce que tu as un réseau. Ça, Christian Gravel l'avait bien compris pendant la campagne", concède Stéphane Ruet.

Pour les conseillers élyséens, il ne fait aucun doute que ses contacts dans les rédactions lui permettront de "dealer" des exclusivités valorisantes pour le chef de l'Etat. Et de savoir ce qui se trame dans les journaux et les agences. En octobre 2012, quelques mois après le tweet dévastateur de Valérie Trierweiler, il avait convié à déjeuner à l'Elysée tous les responsables d'agences photo, dont la papesse de la presse people, Michèle Marchand (http://abonnes.lemonde.fr/la-laine/article/2014/02/21/michele-marchand-la-mimi-des-paparazzi_4370951_3208.html), patronne de l'agence photo Bestimage et du site PurePeople, l'une des seules à couvrir toutes les sorties humanitaires de la première dame. "A mon poste, ne pas la connaître serait une faute professionnelle", a-t-il coutume de dire.

L'AGENDA SECRET DU PRÉSIDENT

D'autant que son joli réseau a aussi permis au M. Image de l'Elysée de mener de discrètes enquêtes. Notamment une, à la demande de Valérie Trierweiler, sur l'agenda secret du président. C'était en juillet dernier alors que *Closer* publiait des photos de la première dame seule sur une plage grecque, attendant "désespérément" que François Hollande la rejoigne. "Christian Gravel m'avait appelée pour démentir et m'incendier", se souvient Laurence Pieau. Stéphane Ruet passe alors des coups de fil à ses copains pour vérifier la rumeur qui court sur l'infidélité du président, explique un rédacteur en chef de l'agence photo Abaca : "Il avait besoin d'infos tangibles, je lui ai dit ce que je savais." Il appelle aussi Michèle Marchand. En vain. Même si à l'époque, Hollande est en Corrèze et arpente le marché de Tulle avec... Julie Gayet. François Hollande a-t-il eu vent du fait que Ruet, en mission pour l'ex-première dame, avait passé une partie de l'été dernier à chercher à le confondre ? Pas sûr.



L'ancien photographe connaît Valérie Trierweiler depuis une dizaine d'années, et demeure un des rares à continuer à la voir depuis le "Closegate". Bernard Patrick/ABACA

Preuve que le photographe fait désormais partie de la cour présidentielle, il est promu à l'heure où le M. Communication de l'Elysée, Claude Sérillon, pourtant un vieil ami du président, est en disgrâce. L'ex-présentateur du journal télévisé, avec lequel Ruet n'a jamais eu de bons rapports, s'apprêterait à partir à l'INA après avoir multiplié les ratages. Le 15 septembre, lors de la préparation du passage de François Hollande au JT de TF1, Sérillon et Ruet avaient eu des mots. Le différend entre les deux "experts" portait sur le choix d'une chaise et le président de la République en personne avait dû venir trancher l'affaire. *"La scénographie des vœux du président préparée par Sérillon aussi était ratée, se souvient Constance Vergara. Stéphane lui a dit, lui a expliqué..."* Et Claude Sérillon a été rétrogradé à la gestion du site Internet du Château.

Désormais, à l'Elysée, Stéphane Ruet est le seul, avec Patrice Biancone, ancien conseiller de la première dame désormais chargé des associations au cabinet du président, à continuer à voir Valérie Trierweiler. *"Valérie a confiance en lui, il a été dans ses petits secrets du quotidien, confie Constance Vergara. Mais elle ne lui en confiera plus, pour ne pas le mettre dans une position délicate."* Il y a trois semaines, Ruet a déjeuné avec elle, mais n'était pas invité à son anniversaire. Cependant, assure un proche du président, *"si elle écrit un roman, il le saura avant tout le monde"*. Sans doute de quoi justifier un poste placé si près du président.